



HAL
open science

ORANGE “ PCR Architecture, technique et décor du théâtre antique ”

Alain Badie, Sandrine Dubourg, Jean-Charles Moretti, Anna Papadopoulou

► **To cite this version:**

Alain Badie, Sandrine Dubourg, Jean-Charles Moretti, Anna Papadopoulou. ORANGE “ PCR Architecture, technique et décor du théâtre antique ”. Bilan Scientifique - Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte-d’Azur, Service régional de l’archéologie, 2020, 2019, pp.219-221. hal-03042078

HAL Id: hal-03042078

<https://hal.science/hal-03042078>

Submitted on 21 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



ON N'A RIEN
INVENTÉ !

PRODUITS, COMMERCE
ET CANTONNEMENT
DANS L'ANTIQUITÉ ROMAINE

 Centre de Recherches
Archéologiques de Marseille



Un diagnostic d'archéologie préventive a été réalisé, au mois de février 2019, par le Service d'archéologie du département de Vaucluse à Orange, au lieu-dit Fourches-Vieilles, sur un terrain d'une superficie de 3,5 ha situé à 400 m environ au nord de l'arc de triomphe. Le projet prévoit la construction d'un nouveau musée municipal ainsi que l'aménagement d'un bassin de rétention des eaux pluviales. La prescription a été motivée par la proximité du tracé de la voie d'Agrippa (actuelle RN 7) autour de laquelle de vastes nécropoles étaient implantées à la sortie de la ville antique.

Sur les 51 sondages réalisés, seuls 10 (sondages 1, 2, 3, 4, 5, 7, 26, 47, 48 et 49) se sont avérés positifs ou présentent des anomalies significatives. Ces 10 sondages livrent des vestiges archéologiques de l'Antiquité et de l'époque contemporaine en raison de l'installation d'une ferme au XIX^e siècle. Les vestiges découverts se concentrent essentiellement dans la partie ouest de la parcelle, à proximité immédiate de l'ancienne voie, et se situent à environ 1 m de profondeur.

Les sondages 1 et 4, situés dans l'angle sud-ouest du terrain, ont permis de mettre en évidence plusieurs structures appartenant au même ensemble.

Le sondage 1 a livré cinq structures parmi lesquelles figurent un bûcher funéraire, une sépulture à incinération, un niveau de sol et l'angle d'une structure bâtie correspondant à l'angle nord-ouest d'un bâtiment funéraire. L'urne à incinération devait se trouver à l'intérieur d'un petit édicule dont le mur sud a été dégagé.

Au sud, une zone de crémation a été documentée dans laquelle des éléments de tableterie, provenant très certainement du décor d'un lit funéraire, ont été prélevés. La stratigraphie met en évidence une phase de destruction et de pillage de ces structures. Il s'agit de TR 111 correspondant à la tranchée d'épierrement de MR 113 qui entame le niveau de circulation SL 109 et du creusement CR 124 situé à l'ouest de BU 120.

Le sondage 4 a livré, en premier lieu, un bûcher funéraire, trois maçonneries liées, une quatrième maçonnerie située au sud des précédentes et deux niveaux de sol, l'un recouvrant le bûcher funéraire et fonctionnant avec les trois maçonneries, l'autre fonctionnant avec le mur sud et celui découvert dans le sondage 1.

Le mur nord de ce bâtiment est venu couper un bûcher funéraire plus ancien. Cette structure funéraire rectangulaire, caractérisée par ses parois rubéfiées, correspond ainsi assurément à une fosse au-dessus de laquelle avait été installé un bûcher funéraire bâti. L'absence de cendres et de charbons dans le comblement de celui-ci laisse supposer que la fosse a été curée après la crémation.

Les vestiges découverts dans les sondages 1 et 4 permettent de restituer un bâtiment funéraire de plan carré d'environ 6,10 m de côté (soit 20 pieds romains) correspondant à une sorte de mausolée (fig. 168).

Le bûcher est donc un aménagement plus ancien que le bâtiment funéraire. Il est possible de penser que la construc-

tion du bâtiment funéraire est liée au bûcher et pourrait correspondre à un mausolée édifié à l'emplacement de la crémation du défunt et dans lequel les cendres auraient été déposées. Ce bâtiment, dont les murs sont larges d'environ 0,70 m, possédait un sol intérieur recouvrant le bûcher. Il s'agit donc d'un monument dans lequel l'accès à l'intérieur était possible, fonctionnant telle une sorte de chapelle funéraire, à l'inverse des monuments pleins.

Ce bâtiment funéraire était placé au centre d'un enclos. De cet enclos, il a été possible d'observer le mur sud situé à environ 4,25 m du mur sud du bâtiment funéraire ainsi qu'un niveau de sol dans les sondages 1 et 4. Il est alors possible de restituer un enclos carré d'environ 16,50 m de côté (soit environ 55 pieds romains).



Fig. 168 – ORANGE, Fourches-Vieilles. Vue générale du sondage 4 avec, au premier plan, le bâtiment funéraire (cliché G. Baro).

À l'arrière de ce premier ensemble, le sondage 7 a livré trois sépultures à incinération comportant un riche mobilier datant du changement d'ère (époque augustéenne). On note, outre la proximité spatiale de ces trois sépultures réunies dans un espace de 2 m² seulement, la grande similitude des ossuaires utilisés et des gestes rituels associant un mobilier identique. La datation identique de ces trois sépultures constitue un argument allant dans le sens de la probable contemporanéité de ces trois structures funéraires, qui pourraient ainsi avoir constitué un ensemble associant les sépultures de trois individus décédés et incinérés au même moment, peut-être trois individus d'une même famille ?

Dans l'angle nord-ouest du terrain, le sondage 26 a permis de révéler un deuxième groupe funéraire. Ainsi, quatre zones de crémation ont été clairement identifiées et sont associées à trois autres fosses dont la fonction reste à déterminer. Plusieurs zones de crémation se recoupent, témoignant d'un usage successif. L'ensemble semble prendre place dans un enclos funéraire dont seul l'angle sud-est a été identifié.

Paradoxalement, alors que la fondation de cette portion de nécropole semble précoce, autour du changement d'ère, son abandon l'est également. Il semble intervenir, à la fin du I^{er} siècle au plus tôt, peut-être dans les premières années du II^e siècle.

D'une part, le mobilier recueilli dans la couche d'abandon, qui recouvre l'ensemble du site, permet de dater celui-ci dans le courant du I^{er} siècle de notre ère, sans doute postérieurement au milieu de ce siècle. Cette couche d'abandon est entaillée par plusieurs fossés pouvant correspondre à une tentative de drainage du sol, incluant du mobilier datable de la fin du I^{er} ou du début du II^e siècle. D'autre part, le mobilier céramique plus tardif, des II^e-III^e siècles, brille par son absence. Cependant, deux fosses de crémation présentes dans le sondage 26 ont livré du mobilier datable du milieu du I^{er} siècle pour l'une et du milieu du II^e siècle pour l'autre. Cette datation légèrement plus tardive incite à penser que l'activité funéraire du secteur nord, en lien avec les vestiges découverts dans le sondage 26, pourrait s'être prolongée un peu plus longtemps.

Entre la zone sud (sondages 1, 2 et 4) et la zone nord du sondage 26, les recherches effectuées en bordure de l'ancienne voie d'Agrippa n'ont pas livré de vestiges antiques. En effet, la zone a fait l'objet d'un important réaménagement à l'époque contemporaine lors de la création d'une voie (actuelle avenue de Fourches-Vieilles). Les travaux et excavations réalisés pour l'aménagement de cette voie ont, semble-t-il, modifié grandement la stratigraphie du secteur et les probables vestiges s'y trouvant. Par ailleurs,



Fig. 169 – ORANGE, Fourches-Vieilles. Masque acrotère représentant Hercule découvert dans le sondage 2 (cliché L. Damelet/CNRS – Aix-Marseille Université – Centre Camille Jullian)

une ferme a été construite dans la première moitié du XIX^e siècle en bordure de la voie, détruite peu de temps avant le diagnostic. Des sondages réalisés à son emplacement ont montré que sa construction a bouleversé les niveaux et vestiges antiques pouvant s'y trouver.

Dans le sondage 2, une fosse, observée en coupe et contenant des matériaux de destruction résultant de la probable récupération des pierres d'une structure, a livré un remarquable masque acrotère figurant Hercule coiffé de la léonté (fig. 169). Ce masque était certainement placé au sommet d'un mausolée, probablement celui découvert dans les sondages 1 et 4, situé à proximité immédiate de la découverte.

Guilhem Baro

GAGGADIS-ROBIN (V.), GASCOU (J.), MIGNON (J.-M.), ZUGMEYER (S.) – Orange – Nécropole de Fourches-Vieilles, dans Christian LANDES (éd.), *Catalogue de l'exposition La mort des notables en Gaule romaine*, Lattes, 2002, p. 155-165, 206, 242-245.

MIGNON (J.-M.), ZUGMEYER (S.) – Les mausolées de Fourches-Vieilles à Orange (Vaucluse), dans *L'architecture funéraire monumentale : la Gaule dans l'Empire romain, actes du colloque de Lattes, 11-13 octobre 2001*, Éd. CTHS, 2007, p. 289-320.

Une campagne de suivi archéologique des travaux de mise en sécurité et de restauration du théâtre antique d'Orange s'est déroulée entre le début du mois de sep-

tembre 2018 et la fin du mois d'avril 2019. L'équipe était composée d'A. Badie et S. Dubourg (ingénieurs de recherche, IRAA, CNRS), A. Papadopoulou (architecte),

J.-Ch. Moretti et D. Tardy (directeurs de recherche, IRAA, CNRS). Depuis novembre 2016, l'IRAA a assuré ce suivi avec le soutien financier de la mairie d'Orange, du SRA et de la CRMH. Depuis 2019, ce travail bénéficie aussi d'une aide de la fondation A*Midex d'Aix-Marseille Université issue des fonds partenariaux.

La campagne 2018-2019 concernait le front de scène du théâtre. Les échafaudages ont permis de réaliser des relevés généraux au 1/20^e de l'état actuel de son élévation, ainsi que des relevés de détails du décor. Parallèlement ont été entreprises des études des matériaux mis en œuvre : le bois, le métal, le mortier et la pierre. Ph. Bromlet, du CICRP, a effectué les prélèvements des pierres calcaires et des marbres. Ph. Rochette, du laboratoire Cerege, a identifié les granites. L. Shindo, dendro-chronologue, a effectué les prélèvements et les analyses des éléments en bois. La société Analyse Géophysique Conseil a effectué une détection GPR sur les élévations du front de scène afin de repérer les éléments métalliques non visibles. Chr. Loiseau, archéologue (Eveha, AOROC), a collaboré à l'étude des éléments métalliques.

Au cours des étés 2018 et 2019, M. Seguin (DRAC Corse) et Ph. Galant (SRA Occitanie en 2018) ont complété les travaux de topographie et de photogrammétrie générale. En juillet 2019, M. Panneau, de la direction Archéologie et Museum de la ville d'Aix-en-Provence, a effectué un lever lasergrammétrique complémentaire du monument.

À l'automne 2018 et durant l'hiver 2019, T. Bartette (aujourd'hui entrepreneur), N. Leys de l'équipe d'E. Rosso

(Sorbonne Université/ISCD) et P. Disdier (CNRS Strasbourg) ont assuré la prise de clichés photographiques des détails du décor en marbre encore en place et produit des fac-similés numériques et des ortho-images de ces blocs.

L'ensemble de ces missions n'aurait pu avoir lieu sans le soutien de l'équipe du musée d'Art et d'Histoire d'Orange, dirigée par C. Varéon, et le service Bâtiment de la ville dirigé par C. Mathieu. Tout au long des campagnes d'étude, l'équipe a travaillé en étroite concertation avec la maîtrise d'œuvre, l'agence « Architecture et héritage » dirigée par R. Wieder, et les ouvriers de l'entreprise Mariani. Il convient de souligner la qualité de l'échange permanent aussi bien pour la coordination de chantier des différents partenaires que pour la prise en compte des observations archéologiques par les équipes de restauration et réciproquement.

Le suivi archéologique a permis :

– de mieux comprendre le chantier de construction antique.

L'apport majeur de l'opération 2018-2019 est d'avoir établi la certitude que l'ensemble des parois du front de scène était plaqué de marbre, sauf les extrémités sud des retours est et ouest qui n'ont pas été ravalées pour recevoir des placages. L'observation fine des parements montre que sont toujours présentes un grand nombre de cavités qui recevaient des « pattes à marbre » métalliques. De petites dimensions, elles étaient, depuis les gradins, beaucoup moins visibles (voire invisibles) que les grosses cavités où étaient fixées les agrafes qui maintenaient les pilastres. Parmi ces cavités, un nombre non négligeable comporte encore les pattes, qui sont toutes en fer (fig. 170) à l'exception d'une en bronze sur le retour oriental. Ces pattes étaient elles-mêmes maintenues en force dans la cavité par des cales en plomb. Les relevés ont aussi permis de repérer des vestiges d'un épais mortier de tuileau, mortier de pose qui recevait les placages. Entre les pilastres ou les colonnes se dessinent de grands tableaux recoupés par des bandes formant des encadrements.

– d'affiner la connaissance du décor antique et de ses transformations.

Parallèlement aux placages en marbre, l'ensemble du décor en grand appareil de marbre a pu être relevé et étudié. C'est l'ensemble des composantes, colonnes et entablements, et le détail des motifs qui ont pu être observés. Outre la qualité des équipes de sculpteurs et la variété par exemple du traitement des corniches (fig. 171), ont été mises en évidence des traces de réparation dont certaines semblent antiques.

– de mieux comprendre l'usage du bâtiment dans l'Antiquité.

Une attention particulière a concerné l'ensemble des baies qui s'ouvrent dans les différentes élévations et permettaient le passage depuis l'intérieur du bâtiment de scène vers les différents niveaux de colonnades superposées. Que ce soit pour le jeu des acteurs ou les déplacements des techniciens divers, les différents besoins de circulation entre les colonnades et l'intérieur du bâti-

ment de scène (notamment au moyen des nombreuses portes) répondent à des logiques complémentaires dont les constructeurs ont dû tenir compte dans leurs choix aussi bien techniques que décoratifs.

– enfin, c'est l'histoire du monument depuis l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui qui se précise : comment il a été entretenu, transformé, réoccupé, dégagé puis restauré. La confrontation entre la documentation ancienne – en particulier celle qui concerne le quartier d'habitations qui occupait le théâtre jusqu'au début du XIX^e siècle – et les nouveaux relevés permet, d'une manière générale, de reconstituer l'histoire des expropriations qui, tout au long du XIX^e siècle, avaient pour but de « déblayer » le monument antique des constructions postérieures. Il est possible aussi de reconstituer l'organisation et l'architecture de ce quartier d'habitations (fig. 172).

Le théâtre d'Orange est un bâtiment très fréquenté et en perpétuelle évolution : les restaurations (jusqu'en 2023), le suivi archéologique, les visites et les chorégies se poursuivent. C'est pourquoi nous préparons, avec l'ensemble des acteurs et des utilisateurs du monument, un projet de maquette Bim dans le cadre de la fondation A*Midex. Il s'agira d'une base de données liée à une maquette numérique 3D. Cet outil, qui devra être cumula-



Fig. 171 – ORANGE, PCR « Architecture, technique et décor du théâtre antique ». La corniche en marbre et ses fleurons restaurés au deuxième ordre latéral (cliché A. Badie/IRAA).

tif et partagé, sera un support à la recherche, à l'entretien du bâtiment, aux opérations de restauration comme à la gestion patrimoniale et au spectacle vivant.

Alain Badie, Sandrine Dubourg, Jean-Charles Moretti et Anna Papadopoulou



Fig. 170 – ORANGE, PCR « Architecture, technique et décor du théâtre antique ». Une patte à marbre et sa cale en plomb dans une cavité du front de scène (cliché S. Dubourg/IRAA).

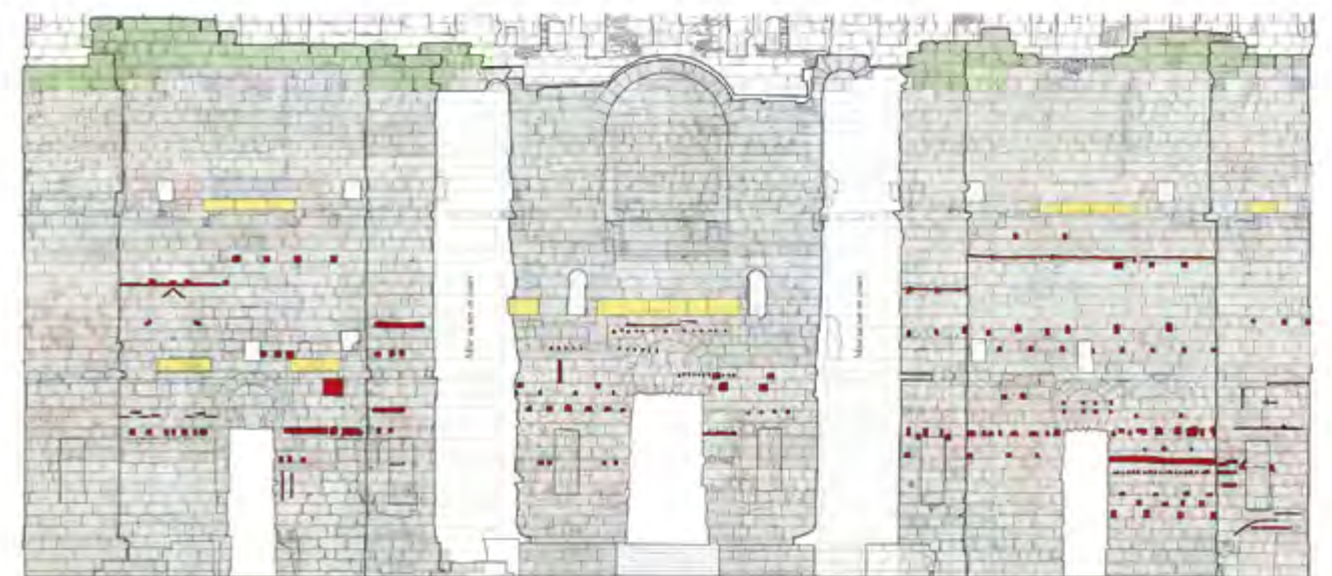
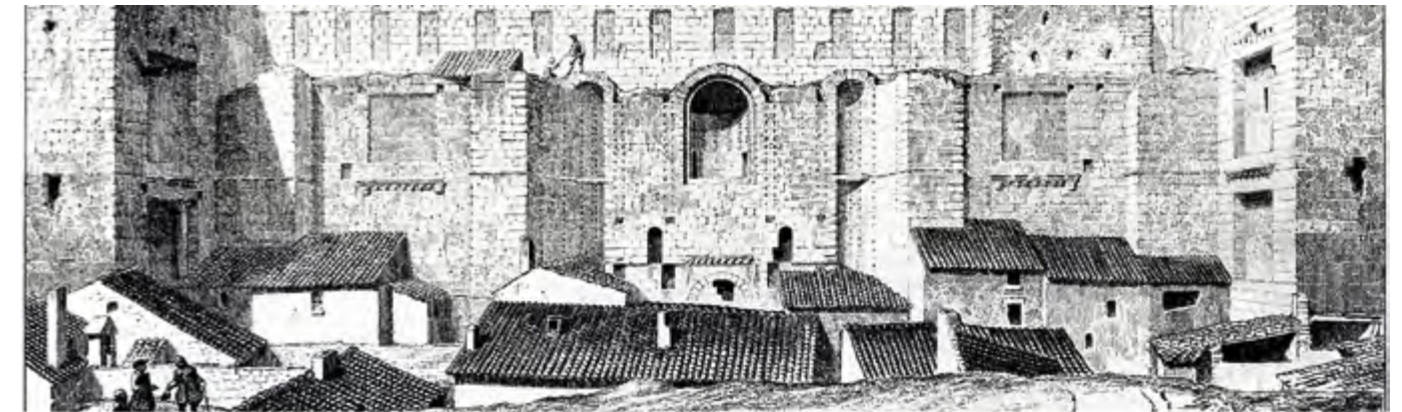


Fig. 172 – ORANGE, PCR « Architecture, technique et décor du théâtre antique ». Mise en évidence des traces laissées par les maisons adossées au front de scène du théâtre antique (en rouge). En haut, dessin d'A. Caristie (1886); en bas, relevé de l'état actuel (S. Dubourg, A. Papadopoulou).